

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche, 5 août 1849

4 heures

Voici ce que m'écrit M. Piscatory de retour à Paris avec le Président : " Mon métier de représentant m'a mené à Tours, et ma curiosité m'a poussé jusqu'à Angers. J'ai

vu qu'il n'y avait rien à voir, rien à conclure de toute cette curiosité de tous ce cri de toutes couleurs. Le héros de la fête est certainement celui qui avait le plus de bon sens et qui conservait le mieux son sang froid. Quel pays, grand Dieu ? " La majorité a été mise hier à sa première épreuve financière, et le grand Passy n'a rien trouvé de mieux que de l'entraîner à frapper de mort lente, un impôt de plus. J'avais bien envie de faire une charge à fond sur ce pauvre Cabinet. Ce n'était pas difficile. Mais je ne sentais pas clairement ce que la situation y aurait gagné. " Nous nous occupons de préparer la liste des 25 personnes qui doivent veiller sur la Constitution en l'absence de l'Assemblée. Je cours grand risque d'être du nombre avec M. Molé qui se dévoue. M. Thiers n'est pas si patriote. M. de Broglie va à son conseil général. M. Berryer représentera avec six autres, son parti. La part faite au centre gauche sera de cinq. Nous n'aurons rien autre chose à faire que de ne pas profiter de la prorogation. " " La maladie des corps et des esprits est toujours la même. Plus il y a de calme apparent, moins on voit l'issue. Comme l'a dit le Président, nous sommes et nous resterons, dans une rade plus ou moins bonne. Remettre du lest et des mâts n'est pas chose facile. " Vous voyez que cela est d'accord avec ce que je vous écris. On me dit d'ailleurs que l'Assemblée n'aura pas fini avant le 20 les lois qu'elle veut absolument avoir faites avant de se proroger. D'autres m'écrivant qu'elle partira bien certainement le 14, le même jour où les écoliers des collèges de Paris prennent leurs vacances. Je crois plutôt à ceux-ci. Charles Albert n'avait rien de mieux à faire que de mourir. Je trouve le discours de son fils aux chambres Piémontaises bon, assez digne et sensé. Adieu pour aujourd'hui. J'allais dîner avec vous le Dimanche. Adieu. Adieu. Adieu. Le Général Trezel m'arrive demain. Je n'ai pas entendu parler de Montebello. C'est drôle. Je ne serais pas bien étonné, si le Moniteur me l'apportait ambassadeur à Vienne. En mission temporaire, comme M. Drouyn de Lhuys.

Lundi matin 6 août. 7 heures

Je craignais de m'être enrhumé hier soir, au serein. Les gens d'un village voisins sont venus à 10 heures du soir, et pour me fêter, faire partir un ballon devant ma porte. Il a bien fallu sortir et rester un peu dehors. Le ballon est peu parti ; les paysans Normands ne sont pas de grands physiciens, mais l'intention était amicale. Je ne me suis pas enrhumé. Le soleil est magnifique ce matin. J'espère qu'il durera. Le temps a tourné hier au froid, et au sec. Que je voudrais vous envoyer, ou plutôt vous apporter, la moitié de mon soleil ; ce serait charmant à Richmond. Je pense que la Princesse Chrasalcovitch aussi aime le soleil. Parlez-lui de moi, je vous prie, et de mon respect reconnaissant. Elle me permet, j'en suis sûr d'employer ce mot à cause de ses soins pour vous. Elle a du cœur, et de l'esprit, et de l'indépendance d'esprit, Que faisait-elle de tout cela à Vienne ?

Onze heures Je suis charmé que M. Guéneau de Mussy vous plaise si vous y tenez, je suis sûr qu'il vous conduira à Paris. Je ne connais personne avec qui vous fussiez plus en sûreté. Trezet vient de m'arriver et la cloche du déjeuner sonne. Adieu. Adieu, dearest. Bonne petite lettre ce matin. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3049>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 5 août 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Wat Richer Dimanche 6 Aout 1849
4 heures

2392

Voici ce que m'écrit M^r Piscatory,
de retour à Paris avec le Président :

« Mon métier de représentant m'a mené à Tours,
et ma curiosité m'a poussé jusqu'à Angers. J'ai
vu tout ce qui avait rien à voir, rien à conclure de
toute cette curiosité, de tout ce tri de toutes
couleurs. Le héros de la fête est certainement celui
qui avait le plus de bon sens et qui conservait le
mieux son sang froid. Quel pays, grand Dieu ! »

« La majorité a été mise hier à sa première
épreuve financière, et le grand Passy n'a rien
trouvé de mieux que de l'entraîner à frapper de
mort-lente un impôt de plus. J'avais bien envie
de faire une charge à fond sur ce pauvre cabinet.
Ce n'était pas difficile. Mais je ne voulais pas
clairement ce que la situation y aurait gagné »

« Nous nous occupons de préparer la liste de
25 personnes qui doivent veiller sur la Constitution
en l'absence de l'Assemblée. Je cours grand risque
d'être du nombre, avec M. Mole qui se devoue.
M^r Thiers n'est pas si patriote. M. de Broglie
va à son Conseil général. M^r Berryer reprendra
avec six autres, son parti. La part faite
au Centre gauche sera de cinq. Nous n'avons
rien autre chose à faire que de ne pas profiter

de la prorogation.

La maladie des corps et des esprits est toujours la même. Plus il y a de calme apparent, moins on voit l'issue. Comme l'a dit le Président, nous sommes et nous resterons dans une route plus ou moins bonne. Remettre du lest et des aîles, n'est pas chose facile.

Vous voyez que cela est d'accord avec ce que je vous écris.

On me dit d'ailleurs que l'Assemblée n'aura pas fini avant le 20, la loi qu'elle veut absolument avoir faite, avant de se proroger. D'autres même qu'elle partira bien certainement le 14, le même jour où les écoliers des collèges de Paris prennent leurs vacances. Je crois plutôt à ceux-ci.

Charles Albert n'avait rien de mieux à faire que de mourir. Le bonhomme le dévoué de son fils aux Chambres Piémontaises, bon, assez digne et digne.

Adieu pour aujourd'hui. J'allais dîner avec vous la Dimanche. Adieu, Adieu, Adieu. Le général Trezel m'arrive demain. Je n'ai pas entendu parler de Montebello. C'est drôle. Je ne serais pas bien étonné si le Moniteur m'en apportait ambassadeur à Vienne, en mission temporaire, comme M^r Drouyn de Lhuys.

Très, très, très

18

Je t'embrasse de tout mon cœur, au revoir.

Les gens d'un village voisin sont venus, à 10 heures, des lois, et pour me faire faire partis en ballon devant ma porte. Il a bien fallu sortir et rester un peu dehors. Le ballon en peu parti; les papans. Hormond ne sont pas de grands physiciens; mais l'intention était amicale. Je ne me suis pas enroulé. Le Soleil est magnifique ce matin. J'espère qu'il durera. Le tour à trouver hier au froid et au sec. Que je voudrais vous envoyer, ou plutôt vous apporter la moitié de mon soleil! Ce serait charmant à Richmond. Je pense que la Princesse Charlotte aussi aime le soleil. Pardieu lui de moi, je vous prie, et de mon respect-reconnaissant. Elle me permet, j'en suis sûr, d'employer ce mot à cause de ses vœux pour vous. Elle a du cœur, et de l'esprit, et de l'indépendance d'esprit. Que faisiez-elle de tout cela à Vienne?

bonne nuit.

bonne nuit.

Je suis charmé que M. Ducane de Musty, si vous y tenez, je suis sûr qu'il vous conduira à Paris. Je ne connais personne avec qui vous ferez plus en sûreté.

Trezel vient de m'arriver et la cloche des déjeuners sonne. Adieu, Adieu, dearest. Bonne petite lettre ce matin. Adieu. Adieu.